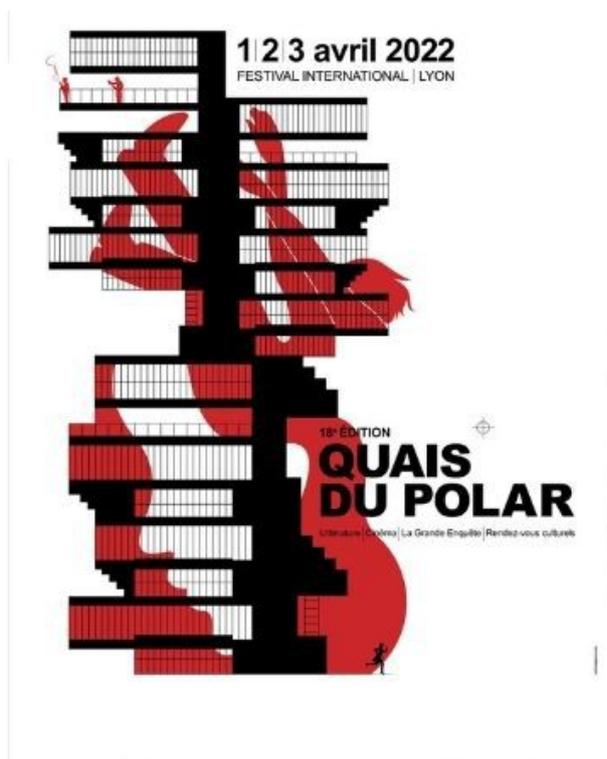


Le polar se mêle de politique au festival Quais du polar

Alors que la campagne présidentielle touche à sa fin, la 18e édition du festival international Quais du polar, du 1er au 3 avril 2022 à Lyon, met l'accent sur les relations entre roman policier et politique.



Présidents, maires et députés ont l'habitude de figurer au casting des meilleurs polars. Certains ont même pris la plume pour en écrire, de l'ancien Premier ministre Édouard Philippe à l'ex-députée européenne Eva Joly.

[À une semaine du premier tour de l'élection présidentielle](#), l'édition 2022 du festival lyonnais dédié au genre ne pouvait pas faire l'impasse sur ce mariage de raison entre polar et politique.

Elle en questionne les ressorts à travers plusieurs débats (voir encadré plus bas), auxquels participeront les romanciers Jérôme Leroy et Benjamin Dierstein. L'un et l'autre situent leurs intrigues au tournant d'une élection présidentielle, ce qui rappelle à quel point cette échéance domine la vie politique française, au point de l'incarner tout entière.

« Le constat de l'injustice, de la violence sociale »

Les deux auteurs se revendiquent aussi de la famille du roman noir. « Je ne pars pas du principe que le monde va bien et que lorsque survient un désordre, un policier est capable de sauver la situation, précise Jérôme Leroy. Le roman noir, c'est au contraire le constat du désordre, de l'injustice, de la violence sociale. » Dans les Derniers Jours des fauves, l'auteur poursuit la saga qu'il a entamée en 2011 avec le Bloc (Gallimard) et continue d'imaginer une uchronie politique très proche de la France de 2022.



Cette fois, il déroule une histoire alternative du dernier quinquennat à partir d'un point de divergence : dans son roman, la présidente Nathalie Séchard est arrivée au pouvoir en incarnant le dépassement du clivage gauche/droite, après avoir doublé un jeune secrétaire général adjoint de l'Élysée reparti travailler dans le secteur bancaire... Mais en renonçant à briguer un second mandat neuf mois avant l'échéance électorale, celle-ci laisse les appétits s'aiguiser pour sa succession.

« Le système policier sous un jour politique »

Benjamin Dierstein termine, lui,, avec la Cour des mirages, sa trilogie commencée par la Sirène qui fume (Nouveau Monde Éditions, 2018) et la Défaite des idoles (Nouveau Monde Éditions, 2020) et articulée autour de la campagne présidentielle de 2012.

« Entre 2002 et 2012, Nicolas Sarkozy et Claude Guéant ont installé des fidèles à tous les postes-clés de la hiérarchie policière. L'alternance survenue en 2012 a été un véritable séisme pour le monde policier, souligne l'écrivain. Avec ces trois romans j'ai voulu montrer le système policier sous un jour politique, raconter comment les rouages du ministère de l'Intérieur et des différentes directions centrales étaient déterminés par les affrontements politiques. »

Le polar français s'est toujours démarqué par son engagement politique. Jean-Patrick Manchette, figure du « néopolar » des années 1970 (et lui-même proche de l'Internationale situationniste) estimait que « le bon roman noir est un roman de critique sociale qui prend pour anecdotes des histoires de crimes ». Et logiquement, ce roman noir hexagonal n'a jamais eu peur de se frotter au monde politique.

Collusion entre pouvoirs politique et financier

[L'écrivaine Dominique Manotti](#) est passée maîtresse dans l'art de créer du suspense à partir des collusions entre pouvoirs politique et financier. Leroy et Dierstein prolongent à leur façon cette tradition.

« La société semble prête à placer son destin entre les mains de n'importe qui car elle est affolée, estime Jérôme Leroy. La Ve République n'arrange pas les choses en encourageant la recherche de l'homme ou de la femme providentiel (le). » Sa dernière intrigue pointe ainsi le risque d'une dérive autoritaire face aux menaces d'effondrement qui planent sur tout le roman.

Benjamin Dierstein met de son côté l'accent sur l'opacité de certains réseaux politiques et financiers qui, par ricochet, peuvent faciliter le développement du pire. En l'occurrence des réseaux pédocriminels, au coeur de l'enquête des deux flics cabossés de son roman saisissant, dont la lecture s'avère toutefois très éprouvante.

James Ellroy pour modèle

Ce filtre noir apposé sur la politique, où l'impuissance paraît rivaliser avec le renoncement, ne conduit-il pas au « tous pourris » ? « La recherche de réalisme doit justement éviter d'y basculer et inciter à creuser les personnages », répond Jérôme Leroy, dont le sens mordant de la formule n'empêche pas l'émergence de figures subtiles, tout sauf manichéennes.

Les deux auteurs français ont en la matière un modèle américain : James Ellroy. Leroy lui emprunte son tourbillon temporel pour immerger le lecteur, quand Dierstein raconte que le Californien l'a tout simplement réconcilié à l'adolescence avec la lecture.

Outre-Atlantique, l'union entre polar et politique vient justement de réunir l'ancienne secrétaire d'État et candidate démocrate Hillary Clinton et la romancière canadienne Louise Penny. Dans *État de terreur* (à paraître le 6 avril chez Actes Sud), la connaissance intime des relations internationales de la première vient dialoguer avec la science du rythme de la seconde, pour créer un thriller prévisible mais addictif.

À lire

Les Derniers Jours des fauves, de Jérôme Leroy, la [Manufacture de livres](#), 20,90 €.

La Cour des mirages, de Benjamin Dierstein, Equinox, 22,90 €.

État de terreur, de Hillary Rodham Clinton et Louise Penny, Actes Sud, 23,50 €.

À voir

Festival Quais du polar, du 1er au 3 avril à Lyon (Rhône), quaisdupolar.com

Jérôme Leroy et Benjamin Dierstein participent à 2 tables rondes : « L'implacable machine du pouvoir », le 2 avril à 17 h 30 à l'hôtel de ville et « Politique-f (r) ictions : les éléments de tangage », le 3 avril à 15 h 30 à l'hôtel de ville.

Articles avec accès aux abonnés:

https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/le-polar-se-mele-de-politique-au-festival-quais-du-polar-81626.php?utm_medium=Social&utm_source=Twitter#Echobox=1648808659-1